

Arcs, dorsales et autres diagonales

Claude Martinaud

Le 1^{er} janvier 2000

Professeur au Lycée Thiers

MARSEILLE

camart@club-internet.fr

Résumé

De Robert MARCONIS

HG n° 368 p. 289 à 298

Arcs, dorsales et autres diagonales

Les géographes et l'émergence des nouveaux découpages variables de l'Europe

Arcs, dorsales, diagonales..., chacun connaît le succès médiatique et pédagogique de ces nouveaux découpages de l'espace européen.

Avant même que le débat scientifique sur ces questions ne soit vraiment engagé, ces productions graphiques modélisatrices et les concepts dont elles se nourrissent connaissent un succès exceptionnel ; elles s'imposent comme des références majeures dans le choix des périmètres d'étude ou d'intervention de la DATAR et/ou de l'Union européenne. Les raisons en sont multiples² : influence d'autres écoles géographiques du monde anglo-saxon, longtemps ignorées³ remise en question des fondements idéologiques et méthodologiques de la discipline⁴ apparition aussi de nouveaux outils qui invitent les géographes à explorer d'autres techniques et, au-delà, à redéfinir leurs méthodes d'investigation, voire l'ensemble de leurs problématiques⁵.

Ce fut la tentation d'une géographie" quantitative 'qui séduisait les uns et faisait douter beaucoup d'autres Brunet ne l'ignore pas : *Un procédé brutal mais efficace est l'analyse factorielle, ou en composantes principales. D'une masse de faits qu'elle met en rapports,, elle tire des relations qui ont le plus de poids, et calcule même le pourcentage d'explication que retiennent celles ci ou celui dont elles ne rendent pas compte. En se donnant ces trois contraintes, et elles seules, on parvient -encore à expliquer les grands traits des éléments de l'organisation urbaine du Massif central :* Et d'ajouter, conscient des critiques que ne manqueraient pas de susciter une telle affirmation : *"Aussi choquant que cela puisse paraître pour des géographes nourris, comme nous, au bon lait des explications classiques de l'école française en matière de localisation urbaine, on n'a réellement besoin ni de la houille, ni des détails du relief, ni de l'initiative de M. Michelin pour orienter comprendre l'essentiel de l'organisation urbaine du Massif central.*

UNE " LECTURE" NOUVELLE DES TERRITOIRES DE LA FRANCE ET DE L'EUROPE

Aller à l'essentiel, trouver en quelque sorte un ordre caché dans l'espace géographique, la méthode proposée fut ensuite appliquée à l'ensemble de l'espace français et en Europe. R. Brunet en a présenté les premiers résultats dès 1973, toujours dans **L'Espace géographique**⁷.

1 "Structure et dynamisme de l'espace français : schéma d'un système

La démarche est précisée de façon plus nette :

Notre propos (...) La première consiste à analyser un grand nombre de données de base, par exemple des cartes thématiques détaillées, et à en abstraire peu à peu les éléments qui paraissent essentiels. Tout s'organise autour de pôles et d'axes. ' Poursuivant dans cette voie, et faisant des émules, R. Brunet n'a cessé d'affiner ce type d'analyses, imposant peu à peu un vocabulaire spécifique pour désigner les structures qu'il identifiait.

2. " Structures et dynamiques de l'Europe sous-jacente "

Quelques années plus tard la lecture de l'espace européen s'est enrichie et sensiblement modifiée Les "*structures et dynamiques de l'Europe sous jacente* " se précisent l'axe rhénan est devenu *Mégalopole* ' autour de laquelle sont identifiées une "*orbite des "high tech" et "des villes de cadres* " et, en périphérie, "*une orbite du sous-développement* tandis qu'apparaît une "*diagonale des difficultés* " zébrant l'Europe du sud-ouest au nord-est. Un peu plus tard l'orbite des high tech et des villes de cadres va disparaître pour laisser place à deux arcs, l'un dit méditerranéen, révélateur du dynamisme "*des Suds* l'autre, atlantique, jugé "*en attente* ' mais tous deux se définissant en fonction de la mégapole, également qualifiée de "*dorsale* dans laquelle un ministre (J. Chérèque) reconnut une "*banane* ' qu'une journaliste (J. Alia) vit " bleue ~ si l'on en croit R. Brunet, qui se défend d'avoir eu de telles "*audaces médiatiques* "

Désormais, ces structures sont présentées leur dynamique et leurs évolutions saisie longue durée, depuis l'Antiquité. Très vite, les débats ont été orientés en fonction de la problématique des arcs et de leur devenir dans une Europe en mutation face à la mégapole rhénane¹¹. Cette évolution ne fut pas sans susciter des réactions diverses variables des régions qui redoutaient une marginalisation accrue en Europe, l'Aragon, Midi-Pyrénées, l'Auvergne, la Bourgogne.

Par une démarche inductive, ils invitent à ne retenir que l'essentiel, en procédant par " épurations successives ~ à partir d'une réalité complexe analysée en confrontant des documents donnant diverses représentations d'un espace géographique. Cette démarche est plus originale dans l'enseignement de la géographie au collège et au lycée.

Rappelons quelques articles fondateurs qu'il faut (re)lire attentivement : de Roger Brunet toujours, en 1980, " La composition des modèles dans l'analyse spatiale, et le numéro spécial

Chorèmes et Modèles " de la revue *Mappemonde* (n°4, 1986).

L'emploi des modèles en science est une affaire sérieuse, Il a commencé à fertiliser la géographie.

Modéliser un espace revient à rechercher ses structures et ses dynamiques fondamentales. La carte est un moyen, le meilleur, pour en découvrir les structures cachées On le voit donc, arcs, dorsales et autres diagonales, ces nouveaux découpages variables de l'Europe ne sont pas seulement des moyens d'exprimer astucieusement ce qui nous semble essentiel " dans la complexité de l'espace géographique. Faut-il chercher des lois de l'espace géographique ou admettre qu'il y a simplement, contribuant à l'organisation de cet espace, des processus de natures diverses (naturels, culturels, économiques).